

de Sigenay pourra s'organiser par paroisses pourvu que les directeurs nommés pour chaque paroisse se réunissent au bureau central aux temps fixés par la loi et qu'ils fassent approuver leur programme par le commissaire d'agriculture et le Conseil, comme l'ordonne la loi.

No 20. Le comité chargé du concours provincial du mérite agricole fait son premier rapport contenant le programme et tous les règlements du concours, lequel rapport est approuvé.

No 21. Résolu unanimement : Que l'hon. M. Otimet, et M. Tarte soient ajoutés au comité des écoles.

No 22. Le secrétaire du Conseil fait rapport qu'en vertu de la résolution 42 des délibérations du Conseil, en date du 25 février dernier, il a procédé à la révision des délibérations du Conseil, et il rapporte progrès.

Et le Conseil s'ajourne.

Copie certifiée
(Signée)

ED. A. BARNARD,
Secrétaire Conseil d'agriculture.

LETTRÉ DE MGR LABELLE.

A bord du Céphalonin, 8 septembre 1890.

Cher ami, — Que faire en pleine mer, si ce n'est songer ? Depuis notre départ, le temps est beau et la vague ne fait que lécher les flancs du navire. Les oscillations du vaisseau sont à peine sensibles et aujourd'hui, le soleil est brillant, le ciel sans nuage et un bon vent souffle dans nos voiles. Nous filons d'une vitesse de 331 milles par jour.

Le steamer est plein comme un œuf. Nous comptons, avec l'équipage, environ 1050 passagers ; pas un coin n'est vide. Le sort m'a donné le lit d'en haut et je redoutais mon élasticité pour y monter, mais c'était une crainte puérile ; je m'en tire à merveille. Je m'accorde très bien avec mes braves Bostonnais.

J'ai rencontré un canadien, le Dr Wilfrid Nelson, de N. Y.

Nous avons fait connaissance immédiatement et la traversée, depuis ce moment, m'est devenue mille fois plus agréable.

Vous savez que nous ne parlons pas longtemps ensemble sans que l'agriculture soit le principal sujet de nos conversations ; je vais suivre la même méthode et me rabattre encore sur cette matière qui est si palpitante d'intérêt pour l'avenir de notre province.

Pour le moment occupons-nous des vaches laitières.

Plus je voyage, plus je suis convaincu que l'élevage des animaux, la confection du beurre et du fromage, feront la richesse et la prospérité de notre province.

Nous avons l'eau en abondance, et par là même nous pouvons avoir aussi les meilleurs pâturages.

Les cantons de l'est ne sont-ils pas plus prospères que la plaine ?

Il en sera de même de nos pays montagneux avec nos nouveaux chemins de fer. Ce système agricole nous met à l'abri des années de disette, comme il arrive souvent, en l'appliquant à la culture des foins, et fournit un engrais abondant pour entretenir la fertilité de nos terres. En adoptant cette ligne de conduite, nous suivrons l'exemple de nos ancêtres les Normands qui ont fait de la Normandie la plus riche province de France.

En France, les meilleures vaches laitières sont les flamandes, ensuite viennent les vaches normandes ou cotentines dont le lait est plus butyreux que les premières, et je place en troisième lieu les vaches bretonnes, les jersey et alderneys, si remarquables par la richesse de leur lait.

Pour être plus clair, je vais mettre sous vos yeux ce que l'expérience a constaté pour les meilleures vaches de forte taille et soignées en conséquence. On considère que le rendement, en moyenne, ne dure que 10 mois, soit 300 jours.

Flamande-hollandaise,	7½ à 9 pots par jour	—2500 pots p. année.
Cotentine-picarde,	6 à 7½ " "	—2250 " "
Franc-comtoise	5 à 6 " "	—1650 " "
Pré-néenne,	4 à 5 " "	—1350 " "
Limousine,	} 3 à 4 " "	—1050 " "
Moncelle,		

Les petites races comme les races du Morbihan, de Jersey,

rendent proportionnellement à leur consommation, comme les flamandes.

Ces vaches sont les très bonnes vaches de France. Quant aux médiocres, elles donnent la moitié moins, comme le démontre ce tableau. On suppose quatre classes de vaches et qu'elles donnent en moyenne 4000, 3000, 2000, 1500 pintes de lait. C'est ce que les auteurs admettent dans leurs calculs agronomiques. (1)

Je suis heureux de constater que nous avons en du succès par le mélange de notre race avec la jersey, qui a beaucoup d'analogie avec la bretonne. Celle-ci est de petite taille et de couleur pie. J'en ai vu un bon nombre à l'exposition agricole de Paris cet hiver. Leur petitesse m'a frappé. Je pense que nos vaches descendent de la race normande qui a toujours été considérée comme excellente. Si l'on veut grossir nos vaches, je conseille-

Les vaches importées ici par les premiers colons étaient celles des ports de mer environnants. A cette époque il y avait plus d'analogie entre les vaches bretonnes et normandes qu'aujourd'hui. On retrouve cependant, ici, même après deux siècles et demi, deux types assez distincts : la petite vache noire ou caille et la race plus grosse rouge et rouge barrée se rapprochant de la race normande bien que plus petite.

ED. A. BARNARD.

rais de les mélanger avec la *cotentine*. C'est la race qu'a adoptée l'école Beauvais, après maintes expériences. Elle est riche en lait et en crème et elle approche, en grosseur, de la holstein. On a essayé, en Normandie, le croisement avec la race durham et le résultat fut à peu satisfaisant que ces animaux furent tous envoyés à la boucherie. Ce n'est pas tout d'avoir des grosses vaches, il faut les soigner en rapport avec leur pesanteur. Qu'on se rappelle que les vaches laitières doivent consommer 3 pour cent de leur poids de bon foin ou une ration équivalente. Les laitiers de Paris en donnent jusqu'à 5 pour cent.

Vous voyez par là que proportionnellement une petite vache peut donner autant de profit qu'une grosse. On varie beaucoup, en France, la nourriture des vaches, pour mieux exciter leur appétit, enrichir leur lait et exciter la sécrétion des mamelles.

On dit qu'une vache très bonne, fraîchement vèlée, abondamment nourrie, donne une pinte de lait par livre de foin, ou l'équivalent d'autre nourriture ; une bonne, trois quarts d'une pinte ; une médiocre, une demi-pinte.

J'ai appris avec plaisir que l'hon. M. Beaubien avait acheté des reproducteurs de la race *cotentine* de l'école de Beauvais. C'est très heureux car pour créer une bonne race laitière, il faut que le taureau descende de vaches qui aient les meilleures qualités lactifères.

En France, on garde les vaches à l'étable jusqu'après la récolte.

Sous ce rapport, on est plus favorisé que nous par le climat, car dès le commencement de mai, le trèfle, la luzerne sont en fleurs ou prêts de l'être pour les couper et les donner en vert. Ensuite on envoie le troupeau au pâturage, depuis juillet jusqu'en décembre.

En Vendée, on plante d'immenses champs de choux qu'on laisse en terre l'hiver durant, et que l'on arrache au besoin. C'est une nourriture succulente et appétissante. Heureusement que les silos vont corriger en hiver les inconvénients de notre climat.

A mon sens, c'est la plus belle découverte qu'on ait faite pour le progrès de la culture en Canada. On ne peut trop recommander cette bienfaisante pratique qui payera le retour au centuple.

On retire du lait 10 à 12 pour cent de crème.

La crème renferme :

Beurre	25
Fromage	4
Eau	71

D'après cette analyse, le lait contient 4, 4 de beurre pour 100, près de 9 livres pour 100 pintes. Une vache qui donne 3000 pintes de lait doit fournir 264 livres de beurre.

Dans quelques vaches bretonnes, 20 pintes de lait fournissent deux livres beurre ; tandis qu'il en faut 40 dans quelques

(1) Voir à ce sujet l'article sur l'alimentation rationnelle du bétail dans le numéro de juin dernier du Journal.